

En poulette ou en poule pondeuse: Gaëtan Boishardy et Loïc Merrien l'ont choisie

La volière, tout est une question de technique !

De la poulette à la poule pondeuse, le métier d'éleveur en volière demande beaucoup de rigueur, d'organisation et un niveau de maîtrise technique irréprochable. Pour leur production, Gaëtan Boishardy et Loïc Merrien travaillent avec la souche Hy-Line, une souche qu'ils trouvent en adéquation avec leurs méthodes de management. Filières Avicoles est allée à leur rencontre ● S. David



▲ Gaëtan Boishardy gère une production de 190 000 poulettes réparties sur trois sites différents, dont une poussinière de 2 000 m² en volière (Farmer Automatic) qui abrite 60 000 poulettes.

Virage à 180° pour Gaëtan Boishardy ! Quinze ans après avoir repris l'exploitation familiale de Maroué (22), voilà que cet éleveur de 38 ans a mis un terme au début de l'année à sa production de poules pondeuses en cages aménagées pour se lancer dans l'élevage de poulettes. Une réorientation inspirée notamment par de multiples visites et échanges en Allemagne où il s'est rendu l'an dernier aux côtés des équipes Hy-Line France avec qui il a choisi de collaborer. « J'ai beaucoup hésité à mettre aux normes mes ateliers de cages aménagées. Mon séjour outre-Rhin m'a fait prendre conscience de certaines réalités. Il faut bien dire qu'ils ont souvent une longueur d'avance sur nous, et là-bas les cages sont interdites. J'ai eu peur d'être en décalage avec le marché. L'élevage de poulettes m'est alors apparu comme une évidence », explique

Gaëtan, qui insiste aussi sur l'accroissement de la demande de poulettes en volière ces dernières années.



▲ Loïc Merrien, éleveur de poules pondeuses en volières, aux côtés de Jean-Marie Le Devedec, directeur commercial Hy-Line, et Philippe Breurel, le technico-commercial qui le suit.

Installé en 1997 à l'âge de 23 ans aux côtés de sa mère (EARL Le Clos du Puits), cet éleveur a aussi profité de l'arrivée à échéance de ses premiers prêts et de la souplesse financière qui en découle pour engager une réflexion sur le sens qu'il souhaitait donner à sa carrière. Car quelque peu lassé par la production en cages aménagées et certains de ses aspects qu'il trouvait « ré-pétitifs », Gaëtan a aussi souhaité se reconverter pour retrouver la passion du métier. Résultat, les premières poulettes sont arrivées en janvier, et tout de suite l'éleveur s'est senti de nouveau en phase avec l'idée qu'il se fait de l'aviculture.

Je me sens utile !

« Le métier d'éleveur de poulettes correspond pleinement à ma conception du métier d'aviculteur. Je me sens utile, conscient que la qualité de mon travail va avoir des conséquences directes sur la suite de la production et de la carrière de la poule, ces responsabilités sont d'autant plus importantes à mes yeux qu'elles sont stimulantes », témoigne-t-il. Et d'ajouter : « Et puis il y a un suivi, les échos que je reçois des éleveurs par la suite me permettent non seulement d'ajuster mes techniques de management, mais elles m'encouragent aussi à aller de l'avant, c'est en quelque »

► *sorte un travail d'équipe qui s'installe, c'est motivant. »*

Tout est dans la technique

Secondé par un salarié à mi-temps, l'éleveur gère à présent une production de 190 000 poulettes réparties sur trois sites différents, dont une poussinière de 2 000 m² en volière (Farmer Automatic) qui abrite 60 000 poulettes Hy-Line (gestion du remplissage, suivi technique confié à la Cooperl qui fournit également l'aliment). S'il en est encore à ses premiers lots et ne dispose ainsi que de quelques mois de recul, Gaëtan souligne toutefois que le bon comportement général des poulettes lui facilite grandement le travail et l'atteinte de ses objectifs. *« C'est un confort en plus, surtout lorsque l'on débute dans la production. »* Et déjà parle-t-il de *« poules calmes, sociables et pas farouches, qui s'adaptent rapidement au matériel et à son environnement tout entier »*.

Pour Jean-Marie Le Devedec, directeur commercial chez Hy-Line : *« La production en volière est en hausse constante depuis près de quatre ans maintenant. Aujourd'hui, elle retient*



toute notre attention au même titre que les autres productions. En tant qu'acouveur, notre stratégie est véritablement de tout mettre en œuvre pour nous adapter aux différents systèmes de production, c'est-à-dire à l'évolution du marché. » Après, Gaëtan explique que tout est une question de technique. A ce titre, il est en train de réinventer complètement l'organisation de son élevage en mettant en place un nouveau planning de travail

▲ **La production de Loïc Merrien a enregistré un taux de ponte de 94,5 % à 34 semaines. Les poules pèsent en moyenne 1,950 kg à 36 semaines.**

adapté pour répondre au mieux et au moment opportun aux besoins des animaux. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a choisi de travailler en cycles décalés sur ses sites, pour avoir plus de souplesse dans la gestion de son emploi du temps. *« Le démarrage est particulièrement important, c'est à ce moment-là que les poulettes ont besoin de toute notre attention d'éleveur, c'est essentiel pour moi de pouvoir leur consacrer un peu plus de temps les premières semaines. »* Objectif : accompagner au maximum les poulettes pour qu'elles prennent leurs marques le plus rapidement possible.

En pratique, le producteur leur consacre en moyenne trois heures le matin, puis au minimum deux heures le soir au moment du coucher, une étape importante dans la journée d'une poulette. *« Il est de mon devoir de tout mettre en œuvre pour que les poulettes se sentent bien et évoluent dans une ambiance propice à leur bien-être. »* Pour l'éleveur, cette implication participe non seulement à l'amélioration des résultats des animaux, mais elle favorise aussi l'obtention de poules plus malléables, qui s'adapteront plus rapidement à leur nouvel environne- ►



▲ Dès le plus jeune âge des poulettes, l'éleveur doit tout mettre en œuvre pour accompagner la poulette dans l'apprentissage du vol. Objectif : qu'elle monte au faitage de la volière une fois transférée, et prenne possession du matériel le plus rapidement possible.

► ment une fois transférées à 17 semaines.

Philippe Beurel, technico-commercial Hy-Line qui suit l'élevage de Gaëtan Boishardy, acquiesce : « *En volière, il y a trois principaux enjeux dans le travail de l'éleveur, à commencer par le suivi du poids de la poulette. D'un point de vue technique, les poids à trois, sept et douze semaines sont fondamentaux. S'ils sont respectés, on peut espérer qu'à 18 semaines, les poules atteignent le poids idéal de 1,5 kg inscrit dans la norme. Cette continuité est déterminante pour la suite du lot.* »

Ça a fait tilt !

Le spécialiste insiste après sur l'importance de maintenir l'homogénéité du lot, et de veiller à bien accompagner la poule dans son apprentissage du vol et du perchage. « *Plus l'éleveur de poulettes se sera investi dans son élevage, meilleures seront les performances des futures poules. On voit tout de suite la différence, l'éleveur de pondeuses en volière le constate en premier.* »

Ce que confirme justement Loïc Merrien... Installé à La Roche-Derrien, dans les Côtes-d'Armor, cet éleveur de poules pondeuses a pris – lui aussi – le chemin de la volière au début de l'année. Adeptes de la cage aménagée depuis 2002 (35 200 places), il a choisi d'investir dans un autre système qu'il juge plus en phase avec sa vision du métier d'éleveur de poules pondeuses. Plus respectueuse selon lui du bien-être des volailles et de l'instinct naturel de vol de la poule, « *la volière favorise aussi le contact éleveur/animaux. Le travail est de ce fait plus plaisant, il s'effectue dans des conditions vraiment agréables et con-*

fortables ». Et d'ajouter : « *Quitte à œuvrer en faveur du bien-être, autant le faire bien et jusqu'au bout surtout ! Pour moi, la volière, ça a fait tilt !* »

1,950 kg à 36 semaines

Pour sa nouvelle production, Loïc Merrien a non seulement fait le choix de travailler avec du matériel Jansen Poultry Equipment, mais il était aussi important pour lui de poursuivre sa collaboration avec Hy-Line afin de conserver des poules qu'il trouve tout aussi calmes et sociables que Gaëtan Boishardy. « *Le bon comportement des volailles simplifie énormément notre travail d'éleveur. J'apprécie leur tempérament plutôt curieux, elles viennent facilement vers moi* ». Et si le producteur indique que cette souche correspond à ses attentes et est en adéquation avec ses méthodes de travail, il justifie aussi son choix par la qualité de coloration et de solidité de la coquille : un critère d'autant plus important qu'il calibre et commercialise lui-même sa production.

« *Après, tout est une question de rigueur, d'organisation, de précision et de technique !* » À ce titre, il met un point d'honneur à passer le plus de temps possible auprès des poules, notamment le matin entre 6 h et 10 h 30 au moment où 98 % des œufs sont pondus, l'idée étant d'assurer des conditions optimales et de garantir aux pondeuses tout le calme dont elles ont besoin. « *Je repasse ensuite cinq fois dans la journée, ainsi que le soir. Plus on est présent, plus les résultats s'en ressentent.* »

Concernant la production de Loïc, ce dernier a enregistré un taux de ponte de 94,5 % à 34 semaines avec moins de 0,8 % de ponte au sol. Les poules pè-

sent en moyenne 1,950 kg à 36 semaines, « *le poids de la norme* », précise-t-il, et la consommation d'aliment tourne autour de 125 à 130 g/poule. Sur cet aspect de l'alimentation, Loïc Merrien fait en sorte que les mangeoires soient vides avant de distribuer l'aliment (Nutréa), l'idée étant de stimuler au maximum l'appétit des volailles.

Des résultats que Jean-Marie Le Devedec et Philippe Beurel qualifient de particulièrement encourageants, surtout que le taux de mortalité est de l'ordre de 0,1 %.

Pour le reste, l'éleveur s'applique à accompagner autant que possible les poules dans leur appropriation de la volière et fait en sorte qu'elles montent au faitage spontanément. « *Certes il faut parfois insister, mais c'est justement là que le travail de l'éleveur de poulettes se ressent le plus : la boucle est alors bouclée comme on dit !* » Sur cette question de l'envol et du perchage, si l'éleveur mise une fois de plus sur sa présence, il jongle aussi avec l'ouverture et la fermeture des nids, et il a mis en place un programme lumineux adéquat destiné à guider les poules au sein de la volière. « *L'éclairage est important dans ce type de production, il détermine le comportement des animaux.* »

Aujourd'hui, et seulement quelques mois après le lancement de sa production, Loïc Merrien se dit enchanté par ses nouvelles activités, et du coup n'entend pas en rester là. Une seconde volière (Jansen Poultry Equipment) est en cours de construction juste à côté de la première. Objectif à terme : 43 200 poules pondeuses (Hy-Line). Et si vous l'interrogez sur ses motivations, il vous répondra tout simplement : « *Pourquoi changer une équipe qui gagne ?* » ♦



▲ Gaëtan Boishardy : « *Le métier d'éleveur de poulettes correspond pleinement à ma conception du métier d'aviculteur. Je me sens utile.* »